

# Le renard, le loup et le cheval

Un Renard, jeune encore, quoique des plus madrés,  
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.  
Il dit à certain Loup, franc novice : « Accourez,  
Un animal paît dans nos prés,  
Beau, grand ; j'en ai la vue encore toute ravie.  
– Est-il plus fort que nous ? dit le Loup en riant :  
Fais-moi son portrait, je te prie.  
– Si j'étais quelque peintre ou quelque étudiant,  
Repartit le Renard, j'avancerais la joie  
Que vous aurez en le voyant.  
Mais venez, que sait-on ? peut-être est-ce une proie  
Que la Fortune nous envoie. »  
Ils vont ; et le Cheval, qu'à l'herbe on avait mis,  
Assez peu curieux de semblables amis,  
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.  
« Seigneur, dit le Renard, vos humbles serviteurs  
Apprendraient volontiers comment on vous appelle. »  
Le Cheval, qui n'était dépourvu de cervelle,  
Leur dit : « Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs :  
Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle. »  
Le Renard s'excusa sur son peu de savoir.  
« Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire ;  
Ils sont pauvres ; et n'ont qu'un trou pour tout avoir ;  
Ceux du Loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre à lire  
Le Loup, par ce discours flatté,  
S'approcha. Mais sa vanité

Lui coûta quatre dents : le Cheval lui desserre  
Un coup ; et haut le pied. Voilà mon Loup par terre  
Mal en point, sanglant, et gâté.  
« Frère, dit le Renard, ceci nous justifie  
Ce que m'ont dit des gens d'esprit :  
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit  
Que de tout inconnu le Sage se méfie. »

Jean de La Fontaine (1621–1695)